

nos propres besoins, et cela à brève échéance, nous serons poussés quelque jour, Dieu sait après quelles souffrances et effusions de sang, vers la formule russe. A mon avis, le défi de la surproduction dans cette ère d'énergie calculée au billion de chevaux vapeurs est d'aussi mauvais augure que ce qui précède.

Comme je m'arrête à penser aux majorations tarifaires, aux programmes politiques exagérés et aux promesses vers lesquelles le premier ministre a été poussé, je me rappelle les paroles d'un homme de ma propre ville de Winnipeg qui, pour peindre le caractère du très honorable député, s'exprimait ainsi: "M. Bennett cherche à nous convaincre que nous pouvons tous nous asseoir à la même table pour une partie de poker et que nous pouvons tous gagner de l'argent".

Maintenant, je me suis efforcé d'établir que nos problèmes sont simplement une partie des problèmes mondiaux. Cela devrait être bien compris, parce que nous pourrions résoudre nos problèmes seulement dans la mesure où nous collaborerons à la solution de ceux de tout l'univers. Je me propose d'essayer de vous donner en très peu de mots mon analyse de la situation dans l'Ouest, car, que nous soyons ouvriers, gens d'affaires ou cultivateurs, nous avons tous le même intérêt dans la situation du blé de l'Ouest. L'Ouest vit surtout de l'agriculture. Il existe une tendance à blâmer et à menacer le syndicat de vente en coopération du blé. Dans une brochure souvenue citée et que l'on dirait presque inspirée, M. Sydney S. Gampell a dit:

Si la coopérative désire continuer ses tactiques des années dernières, les banquiers canadiens, qui s'y connaissent en affaires, ne le lui permettront pas.

Le premier ministre a demandé qu'on ne parle plus de division entre l'Ouest et l'Est. C'est à des propos et à des menaces de ce genre de la part des banques, c'est à leur absence de tact que l'on doit les malaises qui existent entre l'Est et l'Ouest. Je n'ai pas le temps, et ce n'est pas nécessaire, d'entreprendre ici la défense de la coopérative de vente du blé, mais qu'on me permette de faire là-dessus quelques remarques. La coopérative a été blâmée pour la grande quantité des stocks reportés. Durant cinq ans, de 1925-1926 à 1929-1930, le syndicat a vendu en moyenne 51.4 p. 100 de la récolte canadienne et il a reporté 43.6 p. 100 des stocks de la campagne précédente. Les stocks reportés du syndicat ne sont pas proportionnellement plus considérables que ceux des autres agences de vente. De plus, on a accusé la coopérative de retarder la vente du blé afin d'obtenir des prix plus élevés. Je me permets de dire que l'on n'entendait pas de pareilles critiques dans ce

temps-là. Le *Grain Trade News*, même le 30 novembre 1929, disait:

Les prix se sont élevés considérablement et paraissent devoir se maintenir.

Il est évidemment plus facile de porter des jugements après coup, mais je me permets de dire que, si blâme il peut y avoir, le syndicat n'était pas seul à blâmer. A propos des efforts tentés pour maintenir les prix en échelonnant les ventes, je puis dire que le premier ministre lui-même a déclaré que l'un des principaux buts de son gouvernement est de maintenir la régularité dans les marchés. Le syndicat lui-même expose les causes universelles qui influencent la situation:

1. L'énorme production mondiale du blé en 1928, dépassant de plus de 450 millions de boisseaux la moyenne de la production mondiale durant les cinq années précédentes, de 1923 à 1927, l'Europe seule ayant produit cette année-là 171 millions de boisseaux de plus que la moyenne des cinq années précédentes.

2. Une autre récolte européenne extraordinaire en 1929, dépassant de 175 millions la moyenne de 1923 à 1927 et portant à 346 millions de boisseaux pour ces deux années l'augmentation de la production européenne.

3. Résultat, importations européennes réduites en 1929-1930 à 490 millions, soit une réduction de 143 millions sur la moyenne des importations durant la période des cinq années de 1923 à 1927, moyenne qui était de 633 millions de boisseaux.

4. Augmentation graduelle du chômage en Europe, résultat de la restriction du crédit par les Etats-Unis et continuation des suites de l'après-guerre.

5. Le krach financier de la Bourse aux Etats-Unis, événement qui a affecté les valeurs dans le monde entier et qui a été le prélude de la dépression économique universelle qui existe.

6. Le relèvement considérable des tarifs européens contre les grains importés, conséquence des abondantes récoltes européennes et effort politique destiné à aider à l'agriculture européenne en même temps qu'à créer des balances favorables du commerce.

Or, quelle est la situation actuelle dans l'Ouest? Qu'on me permette d'exposer très brièvement ce qui semble être les principales causes de cette situation. Voyons la baisse formidable survenue dans le prix du blé, qui a tombé, de \$1.39 le boisseau qu'il était en janvier 1930, à 60c. en novembre de la même année. Quel effet cela a-t-il sur l'Ouest et sur tout le Canada? Le blé et la farine de blé constituaient 36.2 p. 100 du chiffre total de la valeur des exportations canadiennes durant l'année financière 1929. Voici ce qui est arrivé: Un acre de terre à blé de la Saskatchewan, qui rapportait \$20.40 en 1925, n'en rapportait plus, six ans plus tard, en 1930, que \$6.92. Le *Winnipeg Free Press* a publié là-dessus une série d'articles dont je recommande la lecture aux gens